



## **La cité des oiseaux**

Markus Leicht

**Publication:** 2008

**Catégorie(s):** Fiction, Science Fiction, Nouvelles

**Tag(s):** "aventures fantastiques" science-fiction Nouvelle écologie

## Introduction

Lorsque j'étais enfant, je vivais dans un monde étrange. Il n'y avait pas internet. Il n'y avait qu'une seule chaîne de télévision, et en plus elle était en noir et blanc. Personne ne jouait aux jeux vidéo, pour la bonne raison qu'il n'y avait pas d'ordinateurs non plus. Oui, ce monde était vraiment curieux.

Alors je lisais beaucoup. Des romans énormes publiés par un éditeur belge, Marabout. De gros pavés qui reprenaient les romans-feuilletons du dix-neuvième siècle. Il y avait Rocambole. Et puis les Habits Noirs et leurs terrifiantes machinations. Et les oeuvres de Dumas. Surtout les romans rares. Le meneur de loups, Robin des Bois...

Et puis, à la radio, on écoutait les aventures de Furax, diabolique méchant créé par Pierre Dac et Francis Blanche.

Lorsque je me suis mis à écrire sérieusement, vers la fin des années 60, je me suis dit que moi aussi j'écrirai des feuilletons. Et puis le temps est passé et je n'ai jamais pu réaliser ce rêve.

Du moins, jusqu'à ce que, début 2007, je débarque sur Myspace. Et là je me suis fait plaisir en écrivant pour mes amis plusieurs courts feuilletons. La Cité des Oiseaux est l'un d'eux. Par la suite je vous en présenterai d'autres, dont les aventures des agents du S.P.A.C.E.

En espérant que ces mini-feuilletons vous plairont.

Markus Leicht

# Chapitre 1

## New chapter

### Vers Epsilon VIII

Depuis des heures, nous suivons, à bord de notre nuage, le rail invisible qui nous sert de guide à travers le ciel. Kayama, Adeline et chaminoute, une jeune chatte au pelage noir et blanc, m'accompagnent dans ce voyage vers Epsilon VIII, la dernière des cités au dessus des nuées.

Le nuage n'est pas difficile à piloter. Il se conduit comme un bateau de petite taille. Quand le vent le permet, il suffit de déployer la voile pour avancer. Sinon un moteur à catalyse hydrique, puisant son carburant dans le nuage lui-même, permet de progresser à l'incroyable vitesse de quinze kilomètres à l'heure. On raconte, dans les cercles autorisés, qu'au-delà de cette vitesse aucun humain ne pourrait survivre. Jusqu'ici personne n'a réussi à démontrer la véracité de cette affirmation.

Comme le soleil se couche, notre destination apparaît sur l'horizon. Nous devrions l'atteindre peu après minuit, d'après les instruments optiques. Je bloque la barre pour rejoindre mes passagères.

Chaminoute discute avec deux goélands tandis que Kayama déploie le plateau de mah-jong sur une petite table. La chatte refuse de faire le quatrième. Elle perd toujours à ce jeu dont les subtilités lui échappent. Heureusement, un des oiseaux accepte de prendre sa place.

Bientôt plusieurs mouettes et un corbeau viennent assister à la partie acharnée que nous nous livrons. Le goéland est un joueur de haut niveau. Il gagne toutes les manches. Kayama, qui manque toujours de patience, termine bonne dernière. Adeline et moi-même nous en sortons correctement.

Alors que nous terminons notre tournoi, Epsilon VIII commence à prendre forme dans le ciel. La cité ressemble à un palais de contes de fées. D'innombrables tours et tourelles, toutes plus tarabiscotées les unes que les autres, surmontent ses murailles cristallines.

— Regardez tous ces oiseaux dans le ciel, s'exclame Adeline, émerveillée. Jamais je n'en avais vu autant.

— Epsilon VIII est la cité de la gent ailée, commente notre goéland, champion de mah-jong. Ici vivent les peuples de l'air.

Après plusieurs minutes d'observation de la ville aérienne, je reprends le contrôle de la barre pour préparer la manœuvre d'approche. Chatminoute me seconde. Si les règles du mah-jong lui échappent, l'utilisation de l'astrolabe n'a aucun secret pour elle. À mesure que nous approchons elle me donne régulièrement notre position. Pas question de rater le point d'ancrage magnétique qui nous permettra d'entrer dans la cité des oiseaux. Deux miaous brefs m'indiquent que nous avons une légère dérive. Je rectifie aussitôt notre direction. Peu après j'aperçois devant moi la minuscule plate forme d'atterrissage.

— C'est bon, dis-je. Nous n'avons plus besoin des instruments. Je peux terminer la manœuvre en visuel. Je me positionne dans l'axe du nouveau rail de guidage magnétique.

Le nuage se pose en douceur. Chatminoute saute aussitôt sur l'aire d'atterrissage. Kayama et Adeline la suivent. Je coupe le moteur et descends à mon tour. Le nuage ne risque pas de s'envoler pendant notre absence. Le point d'ancrage est suffisamment fort pour résister aux vents les plus violents.

Le sol qui m'accueille est très doux. Comme de la terre couverte d'herbe. La chatte court, loin devant. Elle a déjà pris une sérieuse avance sur nous. Je me doute qu'elle est pressée de retrouver ses amis océanes.

Ce n'est pas la première fois que Chatminoute m'accompagne ici. Elle s'y est fait de nombreuses relations, mais c'est surtout avec les océanes, les plus grands des oiseaux qui vivent dans cette cité aérienne, qu'elle s'entend le mieux...

## Chapitre 2

### New chapter

#### Dans Epsilon VIII

La cité des oiseaux est belle. Son architecture audacieuse et aérée s'étend dans toutes les directions depuis son point central, une géode d'une trentaine de mètres de diamètres qu'ici on appelle le nid. De tous côtés, des arches en dentelle de marbre s'élèvent sur plusieurs niveaux par-dessus d'autres arches réalisées dans les matériaux les plus étranges. De fragiles passerelles surplombent des puits vertigineux et certaines tours s'élèvent tellement haut dans le ciel qu'on peut se demander comment la cité ne bascule pas sur elle-même les jours de grands vents. Déjà que c'est un prodige qu'une structure aussi grande flotte au-dessus des nuages sans s'écraser lourdement sur le sol, quelques kilomètres au dessous.

Quand, précédé d'Adeline et de Kayama, j'arrive dans la salle des merveilles, que nous autres humains baptiserions salle du conseil, Chatminoute est déjà en grande discussion avec une dizaine d'océanes.

— Que se passe-t-il, je demande, comme l'assemblée me paraît étrangement excitée, contrairement à son habitude.

Arca le plus grand des océanes, ces oiseaux que l'on surnomme les voiliers du ciel, me regarde longuement de ses yeux morts. Arca est aveugle depuis qu'il a reçu plusieurs plombs de chasse dans le crâne.

— Merci, ami de ta présence. Je reconnais ta voix. Qui d'autre que le dernier pilote de nuages peut venir nous rendre visite ici, sur Epsilon VIII, l'ultime cité vagabonde des peuples ailés.

— Mes amies Kayama et Adeline m'accompagnent.

— Enchantées, demoiselles humaines.

— Miaou, ajoute Chatminoute.

— Pas besoin de le préciser, déclare le sage océane. On sait que tu es là également, amie féline. Tu es aussi bavarde que nos voisines les pies.

— Que se passe-t-il, ici? je demande de nouveau.

C'est la première fois que je vois les océanes manifester autant de fébrilité.

— La cité est en train de mourir. Comme ses sœurs bien avant elle. Les pollutions corrompent nos murs. La partie ouest d'Epsilon VIII tombe déjà en poussière. Les fumées corrosives et l'acidité des vents sapent nos constructions les plus solides.

— Je croyais, dit Kayama, que les accords de 802 limitaient la prolifération et les droits d'avancée des villes usines.

— Tout le monde pensait que les accords seraient suffisants. Mais personne ne les respecte. En un mois la ville train d'Ekladenui a progressé de sept cents mètres vers l'est.

— Sept cents mètres, s'étonne Adeline. Mais c'est de la folie. Quand j'étais enfant, on disait que six mètres par an c'était déjà trop.

— Les villes usines ont sans cesse besoin de matières premières. Dès que celles-ci s'épuisent, il faut aller plus loin en chercher d'autres. Donc les villes trains avancent. Bientôt Ekladenui et Rêvemort se rejoindront dans leur progression constante.

— Que se passera-t-il, alors? demande Kayama.

— Ce sera la guerre, jusqu'à ce qu'une des deux villes meure, je dis.

Arca approuve.

— Oui, ce sera la guerre et une fois de plus le peuple du ciel en subira les conséquences. La dernière de nos cités s'éteindra aussi. Les fumées, les gaz, les armes de guerre finiront par détruire définitivement nos murs et le nid lui-même mourra.

— Nous vous aiderons à en bâtir une nouvelle, dit Adeline.

— Les cités du ciel ne naissent pas comme des villes ordinaires. Il faut du temps. Celle-ci a demandé des milliers d'années de patience. Des milliers d'années pour poser une à une chaque pierre, pour dresser chaque arche, chaque tour, en jouant sur de subtils équilibres pour qu'Epsilon VIII ne bascule pas sur elle-même. Jamais les peuples du ciel ne pourront bâtir à nouveau pareille cité.

— Alors, dis-je, je ne vois qu'une solution, arrêter les villes usines dans leur course folle. Mettre fin au chaos...

Kayama et Adeline me regardent. Leurs yeux disent leur tristesse. Puis un sourire vient plisser le coin des lèvres de Kayama et elle annonce :

— Oui, arrêtons les villes trains avant qu'il ne soit trop tard.

— Miaou, approuve Chatminoute.

# Chapitre 3

## New chapter

### Au dessus des villes usines

À dos d'océane, la plongée vers la surface de Monde, et en particulier vers les villes usines, est une expérience unique. Vous avez l'impression de chuter telle une pierre pendant de longues minutes jusqu'au moment où l'oiseau déploie ses ailes d'une incroyable envergure et se laisse porter par les vents. Le passage se fait en douceur et j'entends Kayama et Adeline rire en poussant de longs "youououou".

Chatminoute, installé devant moi, garde les yeux à demi fermés tandis que l'air lui caresse le visage.

— Nous ne descendrons pas plus bas, me dit l'océane que je chevauche. Ce serait la mort immédiate. Les fumées rejetées par les usines sont trop nocives.

Au-dessous de nous les villes sont difficilement visibles tant le nuage noir qui les recouvre est dense. Parfois quand le vent tourne et dégage un espace suffisant nous apercevons d'immenses cheminées ou de monstrueux canons. Aussi bien les unes que les autres paraissent innombrables.

— C'est terrifiant, me dit Kayama. Nous devons arrêter ça.

— Les océanes ne peuvent descendre plus bas, j'explique... Allons jusqu'au point de rencontre d'Ekladenui et de Rêvemort. Nous ne pourrions rien faire sans notre nuage.

Au milieu de cet océan de fumées nauséabondes et délétères, une mince trouée permet de situer le no man's land qui sépare les deux villes usines. On aperçoit à cet endroit les rails de plusieurs mètres de largeur et de hauteur qui permettent aux villes de se déplacer.

Tels des fourmis des dizaines de milliers d'hommes en combinaisons intégrales construisent au fur et à mesure les voies sur lesquelles ces cités

monstrueuses progressent à la surface de Monde. Les ouvriers d'Ekladenui sont vêtus de rouges, ceux de Rêvemort sont en gris.

Plusieurs hommes lèvent le doigt vers nous. Tout de suite après éclatent des coups de feu.

— Hé, s'exclame Adeline. Ils sont fous, ils vont nous tuer.

Les océanes ont déjà repris de la hauteur et se tiennent hors de portée des armes à feu. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Bientôt un bruit de moteurs attire notre attention. Deux ailes rouges arrivent dans notre direction.

— Danger, dit l'océane que je chevauche. Il s'agit d'engins envoyés par Ekladenui.

Les océanes plongent avec un bel ensemble avant de remonter pratiquement à la verticale. Les oiseaux ont opéré leur manœuvre juste à temps. Des balles traversent le ciel de tous côtés.

Je repère une dizaine d'ailes au-dessous de nous. Et d'autres arrivent dans le lointain.

— Ces machines volantes ne nous suivront pas, me dit l'océane. Elles n'ont pas assez d'autonomie.

— Je ne pensais pas, dis-je, que les villes usines étaient en état de guerre permanent contre tout ce qui bouge.

— Sans doute les gens d'Ekladenui nous ont pris pour des espions à la solde d'une autre cité.

— Il est vraiment temps d'agir. Sinon un jour ou l'autre les villes du Sud devront entrer à leur tour dans la bataille.

— Mais, constate Kayama, nous ne voulons pas de leur sale guerre.

— Je crois que si ces monstruosité descendent jusque vers nos cités nous n'aurons pas d'autre alternative.

Sur un dernier virement d'ailes, les océanes nous ramènent vers Epsilon VIII. Il est temps de dresser un plan pour mettre fin à cette folie.

# Chapitre 4

## New chapter

### La cité mourante

Chacun a son plan, chacun a son idée. Dans la salle des Merveilles règne la plus grande des cacophonies.

Chaminoute n'est pas en reste. Elle aussi essaie de se faire entendre, plaçant de temps en temps un miaou prononcé.

Kayama tente tout aussi vainement de dire sa révolte face à ce qu'elle a vu.

Arca le plus grand des océanes attend.

Et mille oiseaux piaillent.

Moi, je regarde, le sourire aux lèvres. Je sais que tous finiront par se calmer. Adeline, de l'autre côté de la grande table centrale, m'observe. D'un geste du doigt elle me signifie qu'ils sont tous fous. J'approuve de la tête.

À midi juste, la cité des oiseaux accomplit un quart de tour sur elle-même. Cela signifie pour la gent ailée que la séance du conseil est levée. Arca profite du silence qui suit pour parler.

— Amis des cieux, quel est donc ce brouhaha qui a assourdi mes oreilles pendant deux longues heures complètes? Le moment est grave. Il est temps de partager nos idées afin de dresser un plan pour mettre fin aux activités des villes usines.

— Personne n'est assez fort pour arrêter les villes trains, dit une océane. Sinon ce serait déjà fait.

— Non, dis-je. Personne n'a essayé jusqu'ici. Surtout personne n'a cherché à savoir si cela était réalisable.

— Ce qu'il nous faut, dit l'océane aveugle c'est déterminer le ou les principaux points faibles des cités.

— J'en vois au moins deux, dit Adeline.

Tous les regards se portent sur elle.

— Un, les villes sont lourdes, très lourdes. Deux, leur survie dépend des gigantesques rails sur lesquelles elles se déplacent.

— C'est exact, approuve Arca. Elles peuvent avancer et reculer, et ne peuvent tourner que suivant une courbe extrêmement vaste.

Juste à ce moment, la session est interrompue par un extraordinaire craquement.

— Ça vient de l'Est, dit Arca. La grande arche va lâcher!

Je me précipite aussitôt à l'extérieur. Des pas derrière moi me signalent que Kayama et Adeline me suivent. Chaminoute ne doit donc pas être bien loin. Nous rejoignons notre nuage. Il ne nous faut que quelques secondes pour décoller. La chatte déplie une carte de la cité des oiseaux qu'elle a récupérée je ne sais trop où. «C'est là», me dit-elle en désignant d'une griffe une partie précise de la ville céleste. Je règle notre cap sur les indications de la carte.

Il nous faut une douzaine de minutes pour atteindre la grande Arche. Plusieurs centaines d'oiseaux nous accompagnent.

— Regardez, lance Adeline. Toute cette partie de la cité va s'effondrer. Plus rien ne peut la sauver.

Plusieurs des colonnes finement ouvragées qui soutiennent l'arche sont brisées.

— Est-ce vraiment la fin? demande Kayama qui semble atterrée.

Le peuple oiseau tourne silencieusement autour de la construction endommagée en un long vol, se laissant porter par les courants ascendants. De notre côté, nous nous contentons d'observer impuissants cette scène. Sous nos yeux attristés une fine tour en dentelle de grès noir bascule dans le vide.

— Est-il encore temps de sauver la cité? me demande Arca qui est venu se joindre à nous.

— Je n'en sais rien, dis-je. Je l'espère.

Lorsque nous retournons à la salle des Merveilles nous avons tous le cœur lourd. Le spectacle de désolation que nous venons de voir ne peut s'oublier. La dernière des cités célestes meurt devant nous et il n'y a rien qui puisse la sauver, à moins d'un miracle...

# Chapitre 5

## New chapter

### Dernier espoir

Je n'aurais jamais pensé assister de visu à la mort de la cité céleste. Cela a quelque chose de terrifiant.

La séance du conseil reprend sur un silence pesant.

— Nous ignorions que la situation avait atteint ce point de gravité, constate Arca. D'après ce que nous venons de voir, le temps presse de plus en plus.

Tout le monde approuve de la tête mais personne n'a envie de parler. J'ai moi-même du mal à rassembler mes idées.

J'écoute vaguement l'océane aveugle faire le point des discussions avant l'interruption du Conseil. Tandis qu'Arca parle de sa voix claire et précise, un vague plan commence à se dessiner dans ma tête. Lorsque le silence revient je prends la parole:

— Je crois que mon amie Adeline a mis le doigt sur la principale faiblesse des villes: elles sont lourdes, très lourdes. C'est donc sur ce point que nous devons nous appuyer pour mettre un terme à leur progression insensée.

Un long flottement suit mes propos. Personne ne semble voir ou je veux en venir. Je demande:

— Si l'avant d'une de ces villes trains était irrémédiablement bloqué, au point de ne vraiment plus pouvoir bouger ni dans un sens, ni dans l'autre, que se passerait-il?

— C'est déjà arrivé une fois, se souvient un goéland. Les hommes ont découpé pendant plus d'une année la partie morte et la cité est repartie en arrière.

— Ils sont donc capables d'amputer les villes si besoin est, dis-je. Et de tenir plus d'un an sans avoir besoin de ressources supplémentaires.

— Non, dit un autre goéland. Aujourd'hui une ville ne peut guère espérer survivre plus de quelques semaines. Elles sont devenues trop gourmandes en énergie. Il leur en faut toujours davantage.

— Oui, approuve Arca. Leur besoin est devenu incommensurable.

Je demande encore:

— Quelles relations entretient la gent ailée avec les animaux fouisseurs?

Je sais qu'avec cette question je vais toucher un point sensible, mais le peuple des airs devra dépasser certaines réactions ataviques s'il veut sauver ce qui reste de la cité céleste.

— À vrai dire, et comme vous devez vous en douter, répond Arca, nous n'entretiens pas de très bonnes relations. Nous sommes parmi leurs principaux prédateurs. Mais je crois qu'ils apprécient encore moins les humains des villes usines.

— Il faut donc négocier avec eux.

— Ils refuseront de traiter avec nous, dit un faucon.

— Qui envoyer à leur rencontre, sans les effrayer, alors?

— Il me semble que Kayama est bien perçue par les animaux, dit Adeline.

— C'est vrai, dit la jeune femme. Les animaux viennent facilement à moi. Mais je serai incapable de me débrouiller toute seule.

— Chaminoute peut t'accompagner, dis-je.

— Mais, s'inquiète Kayama, comment prendrons-nous contact avec les animaux fouisseurs?

— Après demain, répond Arca, un océane vous conduira loin dans le Sud, jusqu'au tertre du roi des taupes, et vous abandonnera là. Vous devrez attendre jusqu'à minuit. Ce sera pleine lune, un des rares moments où le roi quitte son palais souterrain. Après ce sera à vous de faire ce qui se doit. Le lendemain matin, un autre de mes fidèles viendra vous chercher. En espérant que vous mènerez à bien votre mission.

— Et si le roi des taupes refuse de discuter?

— Alors nous n'aurons plus qu'à attendre la mort de la cité céleste.

# Chapitre 6

## New chapter

### La mission

Journal de Chatminoute.

*Le voyage à dos d'océane a duré presque toute la journée. À deux reprises nous avons survolé des villes trains, dont une qui descendait vers le Sud. Signe que le danger se rapproche de nos propres cités... ..*

*Nous sommes arrivés en début de soirée et nous sommes installés au sommet du tertre lui-même où nous avons piqueniqué. Puis l'océane est repartie pour ne pas risquer d'effrayer celui que nous désirions rencontrer. En attendant nous avons disputé plusieurs parties de dames. Mais Kayama avait du mal à se concentrer et j'ai gagné toutes les parties... ..*

*Vers minuit, sous la lumière de la pleine lune, nous avons perçu de faibles tremblements sous le monticule sur lequel nous étions installés. D'un coup, la terre a jailli en geyser et une tête noire est apparue. Elle nous a observés de ses petits yeux ronds puis nous a demandés :... ..*

*- Que faites vous-là, à cette heure-ci?... ..*

*- Nous vous attendions, a dit Kayama. Nous désirons discuter de choses graves avec vous... ..*

*Nous avons parlé longuement. Presque toute la nuit. Nous avons raconté l'histoire des cités célestes, et celles des villes-usines. Nous avons dit la désolation que ces dernières laissent derrière elles. Nous avons parlé du peuple oiseau, aussi... ..*

*Le roi des taupes nous a écoutés sans rien dire. Et avec les premières lueurs du jour il a disparu sous terre, sans prononcer le moindre mot. Nous ne savions qu'en penser. Nous étions fatigués et nous n'avions rien de positif à rapporter à nos compagnons... ..*

*Nous nous sommes endormis et lorsque nous avons ouvert les yeux nous étions déjà de retour à Epsilon VIII... ..*

...

La relation que Chatminoute et Kayama nous font de leur rencontre avec le roi des taupes n'est pas pour nous rassurer. Nous préférierions savoir à quoi nous en tenir.

Comme nous semblons en être au point mort et qu'aucun nouveau plan ne germe des nombreuses discussions qui se déroulent lors de la nouvelle session du Conseil, nous décidons de rentrer chez nous, au plus tôt. C'est-à-dire dès le lendemain. Nous ne pouvons nous attarder éternellement dans la cité céleste.

Au matin, comme je vais jeter un coup d'œil sur le nuage pour préparer notre départ, une mouette me crie, à mi-chemin, qu'elle ramène des nouvelles importantes. Je fais demi-tour et me précipite à la salle des merveilles.

Lorsque j'entre, Arca discute avec quelques océanes et un goéland. Ils attendaient que j'arrive. La mouette montre des signes de fièvre.

— La terre frémit, annonce-t-elle. Il se passe quelque chose, en bas.

Un faucon entre à son tour dans la salle et confirme les paroles de la mouette.

— Il s'agit de quelque chose d'inhabituel. Je n'avais jamais observé ce lent tremblement de la Terre. Comme si la planète elle-même se mettait soudainement à vivre.

— Nous devons voir ça, dit Adeline.

Trois océanes nous prennent sur leur dos et nous plongeons vers la terre. Une fois de plus nous avons l'impression de chuter comme des pierres, puis les ailes se déploient, majestueuses, et nous nous mettons à planer. Nous arrivons au-dessus d'une plaine verdoyante.

— Là, dit Adeline, en désignant une zone à flanc de colline.

Des hauteurs où nous nous trouvons, nous avons l'impression que l'herbe se déplace.

Arca, qui nous a rejoints, dit:

— Je ne peux voir ce que vos yeux observent, mais je devine un vaste mouvement sous la surface du sol. Je perçois comme une vibration.

— Vous pensez que le roi des taupes a répondu à notre appel, demande Kayama, incrédule.

— En tout cas, ils sont là, répond Arca. À quelques mètres sous la surface. Et ils se dirigent vers les villes usines.



# Chapitre 7

## New chapter

### Les dernières notes

#### **Dernières notes, écrites plusieurs mois plus tard :**

Nous attendions. La terre avait frémi, puis plus aucun signe de vie ne s'était manifesté. Les villes poursuivaient leur progression sans que rien ne semble devoir entraver leur marche.

Tout le monde s'impatientait.

Les tuiles de Mah-jong étaient ressorties de leur boîte et nous nous affrontions dans des parties acharnées. Notre goéland, expert dans ce jeu, en profitait pour initier Chatminoute aux subtilités des dominos chinois. Parfois celle-ci s'endormait au cours d'une partie et l'un d'entre nous la remplaçait au pied levé.

Des océanes et des mouettes surveillaient constamment les villes pour suivre leur avancée. Mais aucun messenger ne venait nous apporter la moindre bonne nouvelle.

Après deux semaines d'attente nous dûmes nous résigner à partir. A mon avis, si le sol avait bien été miné, comme je le pensais, il faudrait certainement des semaines, sinon des mois avant qu'il ne se produise quelque chose.

Lorsque nous quittâmes la cité céleste la déception se lisait dans les regards... Mais qu'y pouvions-nous? J'avais beau conseiller la patience, tout le peuple oiseau attendait des résultats immédiats.

Kayama avait proposé d'aller voir de nouveau le roi des taupes. Mais j'estimais que c'était inutile. Et le nuage nous ramena tranquillement chez-nous.

Ensuite plus aucune nouvelle ne nous parvint de la Cité céleste.

À la fin de l'été, Chatminoute proposa de retourner voir les océanes. Kayama et Adeline étaient de nouveau de la partie.

Lorsque nous arrivâmes, Epsilon VIII était complètement déserte. Voyant cela nous avons craint le pire. Chatminoute s'est aussitôt lancé à la recherche de ses amis. Mais les vastes salles étaient désertes. Comme si la cité avait été abandonnée.

— Pourtant les océanes étaient ici, il y a quelques heures à peine, nous a annoncé notre amie féline.

— Allons voir les villes usines, décida Adeline.

— Ce sera moins rapide à bord du nuage qu'à dos d'océane, ai-je annoncé, un sourire pincé au coin des lèvres.

— Tant pis, on y va, a ajouté Kayama.

On est donc parti, cap sur Eclatdenui, ou du moins sur la position approximative qu'elle devait occuper. Il nous a fallu deux bonnes heures pour la rejoindre. À notre surprise les oiseaux étaient là. Haut dans le ciel, loin au dessus de nos têtes, ils tournaient en une danse lente. Ils devaient être des centaines de milliers. C'était étrange ce ballet silencieux. On aurait dit une danse funéraire. Puis en regardant en bas, dans l'ombre provoquée par le vol des oiseaux, dont les ailes se touchaient tellement ils étaient nombreux, nous avons compris. L'avant d'Eclatdenui, complètement brisé, pendait dans une immense fosse de cinq cents mètres de large et d'une centaine de mètres de profondeur. Une poussière épaisse imprégnait l'air.

— Ben, a dit Kayama au bout d'un moment, si avec ça la ville arrive à repartir...

Arca, accompagné de plusieurs oiseaux, est venu nous rejoindre.

— Même chose à l'autre extrémité, a-t-il commenté. Et il en est ainsi pour sept des villes usines. Nous avons rencontré des émissaires des animaux fouisseurs et avons conclu une trêve... Dans quelques semaines la totalité des villes usines s'enfoncera dans le sol. Leurs habitants auront quelques jours pour les abandonner puis les fosses seront comblées et il n'en restera plus la moindre trace à la surface du monde.

— Miaou, a conclu Chatminoute. Laissant entendre par là que pour une fois les méchants étaient punis comme ils le méritaient.

Inutile de vous dire, je pense, que tout le monde approuva.

Et à grands battements d'ailes, les oiseaux regagnèrent Epsilon VIII.

De mon côté je n'eus pas besoin de mettre le nuage en marche, car un groupe d'océanes accepta de nous tirer jusqu'à la cité céleste, à la prodigieuse vitesse de soixante kilomètres heure.

Mais promis juré, jamais nous ne révélerons à personne que les humains peuvent survivre au-delà d'une quinzaine de kilomètres à l'heure.

C'est largement suffisant pour contempler tranquillement le monde qui nous entoure.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas  
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

## Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

*Jérémie (2008)*

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

*Souvenirs, souvenirs (2008)*

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

*La confiture (2008)*

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

*Les mirabelles (2008)*

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

*La gamine qui lisait des BD (2008)*

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

*Un garçon très poli (2008)*

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

*Ton univers impitoyable (2008)*

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

*Une soirée à Bruxelles (2008)*

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

*Rêves de Nougatine (2008)*

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

*Le Grand Magou (2008)*

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

*Éléphant du Matin... (2008)*

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

*Les Petits bonhommes (2008)*

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre.

Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau). Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind